

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La proposition anglaise comporte de sérieux dangers pour la Turquie

Notre pays étant seul à décider la fermeture des Détroits pour-  
 rait se trouver entraîné de ce fait à des complications graves

... Rien ne semble plus aller à la con-  
 férence de Montreux !

C'est en ces termes singulièrement  
 pessimistes, que le speaker de la Radio  
 de Paris résumait ce matin la situation.  
 Essayons, à notre tour, de faire le point.

Les résultats des négocia-  
 tions de mardi

La conférence de Montreux avait dé-  
 jà examiné 15 des 26 articles du pro-  
 jet anglais lorsqu'elle aborda avant-hier  
 dans l'après-midi, le problème le plus  
 ardu, celui du passage de navires de  
 guerre à travers les Détroits en temps  
 de guerre.

La conférence décida notamment mar-  
 di, d'apporter une modification impor-  
 tante au paragraphe C de l'article quinze  
 du projet britannique.

Il est dit, en effet, dans cet article que  
 le tonnage qu'une quelconque des puis-  
 sances non riveraines aura la faculté  
 d'avoir en mer Noire sera limité aux  
 trois quarts du tonnage global (30.000  
 tonnes), que lesdites puissances non-ri-  
 veraines sont autorisées à entretenir, à  
 certaines conditions, en cette mer. Ainsi, un  
 seul Etat aurait pu être autorisé à envoyer  
 en mer Noire 22.500 tonnes de navires  
 de guerre.

A l'unanimité, la conférence décida  
 de réduire cette proposition des trois  
 quarts aux deux tiers, soit de 22.500  
 à 22.000 tonnes.

En outre, on s'était accordé à limiter  
 la durée du séjour en mer Noire des  
 forces qui y seraient envoyées pour des  
 buts humanitaires.

D'autre part, la délégation britanni-  
 que elle-même apporta de sensibles mo-  
 difications à deux articles de son projet  
 dont le texte définitif qu'elle propose se  
 trouve être le suivant :

Art. 10. — Pour le passage dans les  
 Détroits des navires de guerre et des  
 navires auxiliaires, un préavis de 15  
 jours devra être donné au gouverne-  
 ment turc par voie diplomatique. Dans  
 ce préavis devront être indiqués la  
 destination, le nom, le type et le  
 nombre des navires ainsi que la date  
 de l'entrée dans les Détroits. Si cette  
 date venait à être changée, un préa-  
 vis de trois jours sera donné, indi-  
 quant la nouvelle date de l'entrée.  
 Tout passage des Détroits devra s'ef-  
 fectuer dans un délai de vingt jours  
 à partir de la date du préavis initial.  
 Après l'expiration de cette période,  
 il devra être donné un nouveau préa-  
 vis de 15 jours.

Lors du passage, le commandant de  
 la force navale communiquera sans  
 avoir à s'arrêter à une station de si-  
 gnaux à l'entrée des Détroits, la compo-  
 sition exacte de la force se trouvant sous ses ordres  
 ainsi que les renseignements complé-  
 mentaires relatifs à cette force.

Art. 11. — Le tonnage maximum  
 global de toute force navale étrangère  
 ne pouvant se trouver en cours de  
 transit dans les Détroits à un moment  
 quelconque, ne devra pas dépasser la  
 moitié du tonnage global de la flot-  
 te turque en service effectif au mo-  
 ment du passage ou 15.000 tonnes si  
 la moitié du tonnage de la flotte tur-  
 que en service effectif n'atteint pas  
 ce dernier chiffre.

Toutefois, les forces visées à l'article  
 précédent du présent article ne dev-  
 ront pas comprendre plus de 9 vais-  
 seaux.

Ne seront pas compris dans ce ton-  
 nage les navires appartenant aux puis-  
 sances riveraines ou non riveraines  
 de la mer Noire qui, conformément  
 aux dispositions de l'article 14, ren-  
 dent visite à un port turc des Dé-  
 troits.

#### L'article 16

C'est dans des dispositions d'esprit  
 que l'on aborda la discussion de l'ar-  
 ticle 16. Une certaine tension des  
 esprits se remarqua tout de suite. Voi-  
 ci le texte primitif de cet article, tel qu'il  
 avait été présenté dans le projet de con-  
 vention britannique :

Art. 16. — En temps de guerre, la  
 Turquie restant neutre, les navires  
 de guerre et les bâtiments auxiliaires  
 de guerre de la complète liberté de  
 jouiront de la complète liberté de  
 transit et de navigation dans les Dé-  
 troits dans des conditions identiques  
 à celles qui sont stipulées aux articles

M. Kâzım Dersan télégraphie à l'Aksam :

Montreux, 8. — La proposition anglaise qui laisse à l'appréciation de  
 la Turquie la fermeture ou non des Détroits, en cas de guerre, la Turquie  
 étant neutre, crée pour notre pays un grave danger. Celui-ci étant seul à dé-  
 cider se trouverait seul aussi à assumer les conséquences éventuelles de sa ré-  
 solution.

### Les entretiens privés d'hier soir

M. Nizamettin Nazif téléphone à

l'Acik Söz :

Montreux, 8. — Les négociations à la  
 conférence sont entrées dans une phase  
 très aigue et de grande nervosité. Les dé-  
 légués de la Russie Soviétique sont nette-  
 ment et violemment hostiles à la thèse  
 anglaise.

Au dernier moment, le bruit a été  
 répandu que si une décision contraire  
 à la thèse russe venait à être adoptée,  
 la délégation soviétique quitterait la con-  
 férence. Cette nouvelle a fait une vive  
 sensation.

La délégation turque s'est adressée  
 à Ankara en vue d'obtenir des instruc-  
 tions sur certains points.

La thèse anglaise est qu'en cas de guerre,  
 la Turquie étant neutre, les navires de  
 guerre des Etats belligérants auront le  
 droit de traverser librement les Détroits.  
 La thèse soviétique est diamétralement  
 opposée ; elle préconise la fermeture to-  
 tale des Détroits à tous les belligérants,  
 en cas de guerre. Ces deux thèses se con-  
 battent violemment à l'heure actuelle.

Le seul principe admis de façon la  
 plus claire, c'est que la Turquie est en  
 droit de fortifier les Détroits.

On croit néanmoins qu'il sera possible  
 d'écarter les dangers d'arrêt ou d'échec  
 de la conférence.

### Une tentative de con- ciliation

Nous recevons, d'autre part, de sou-  
 rce particulière, la dépêche suivante :

Montreux, 9. — Dans l'après-midi  
 d'hier, un entretien a eu lieu entre les  
 délégués anglais et soviétiques en vue

de chercher à surmonter la tension ac-  
 tuelle. Les ministres des affaires étran-  
 gères de Turquie et de Roumanie, MM.  
 le Dr. Aras et Titulescu, assistaient à  
 l'entretien.

Un article du «Journal  
 de Moscou»

Moscou, 8. — Après la «Pravda»,  
 le «Journal de Moscou» publie aujour-  
 d'hui un appel à l'amitié turque. Ce  
 journal écrit notamment :

«Les récents événements ont montré  
 combien il est nécessaire de renforcer  
 la sécurité de la Turquie. Cette sécurité,  
 l'Union des Républiques Soviétiques  
 tient à ce qu'elle soit pleinement assu-  
 rée et elle soutient entièrement toutes  
 les revendications turques. Pourquoi la  
 Turquie ne ferait-elle pas preuve de la  
 même compréhension quand l'Union  
 songe à assurer sa propre sécurité en  
 mer Noire ?»

Le journal espère que l'on compren-  
 dra à Ankara les nécessités de l'U. R.  
 S. S. et fait des vœux pour le renforce-  
 ment de l'amitié turco-soviétique.

Dans les milieux politiques, on de-  
 meure très préoccupé par la tournure  
 prise par la conférence de Montreux et  
 par l'attitude de la Turquie à l'égard  
 de l'U. R. S. S. On estime que le con-  
 tre-projet britannique, beaucoup moins  
 favorable encore que le projet initial,  
 aux intérêts soviétiques, n'aurait pas  
 surgi si la délégation anglaise n'avait pas  
 été encouragée par la bienveillance —  
 que l'on juge ici excessive — témoignée  
 à son égard par la délégation turque.

Etats non-signataires de la convention.

Plusieurs délégations se sont résor-  
 vées de porter à la connaissance de  
 leurs gouvernements respectifs le nou-  
 vel article 16 et le projet d'amende-  
 ment de l'U. R. S. S. ainsi que les points  
 de vue exposés pour permettre aux gou-  
 vernements de préciser leur attitude et  
 d'envoyer de nouvelles instructions.

La conférence décida de reprendre  
 la discussion de cet article lorsque les  
 délégations auront reçu les instructions.

La conférence n'a pas tenu de réu-  
 nion officielle dans l'après-midi d'hier,  
 de telle sorte que l'on pouvait parler,  
 sinon de rupture, du moins d'interrup-  
 tion et peut-être d'ajournement. Une  
 réunion était prévue pour ce matin.

### L'attitude de la France

Le speaker de la Radio de Paris, par-  
 lant de la conférence de Montreux, a  
 précisé le point de vue de la France.  
 Il a dit notamment :

M. Paul-Boncour s'est livré à de  
 nombreuses interventions. La France a,  
 on le sait, des intérêts essentiels dans  
 le régime adopté pour les Détroits. Elle  
 ne saurait admettre qu'en cas de guerre  
 l'interdiction du passage frappe à la  
 fois l'agresseur et l'Etat attaqué.

Au demeurant, le speaker exprimait  
 la conviction qu'à la faveur de conces-  
 sions mutuelles, on parviendrait à réa-  
 liser un accord.

### Les effectifs de notre marine de guerre

Pas de commandes de croiseurs  
 et de destroyers au Japon

M. René Bruyère, étudiant, dans le  
 Petit-Parisien, la composition de notre  
 marine de guerre, affirme que nous au-  
 rions acheté au Japon deux croiseurs de  
 8.000 tonnes, quatre torpilleurs et qua-  
 tre sous-marins. Le Tan écrit à ce pro-  
 pos :

Cette nouvelle est absolument dé-  
 pourvue de fondement. Nous avons,  
 hier encore, entrepris des démarches à  
 Ankara, en vue d'en contrôler le fon-  
 dement. Une fois de plus, il nous a été  
 affirmé que cette nouvelle est complète-  
 ment fautive.

### Le Président du Conseil à Istanbul

Le général Ismet İnönü a  
 eu un entretien avec  
 Atatürk

Ainsi que nous l'avions annoncé, le  
 Président du Conseil, général Ismet  
 İnönü, accompagné du général Salih,  
 est arrivé d'Ankara hier matin, par  
 train. Il a été salué en gare de Haydar-  
 paşa par le gouverneur d'Istanbul et  
 par de hautes personnalités. Il s'est em-  
 barqué à bord d'un motor-boat qui l'a  
 conduit aux quais du Palais de Dol-  
 mabahçe. Après s'y être reposé, il s'est  
 rendu à Florya où il a été reçu par Ata-  
 türk.

Le Président du Conseil est reparti  
 par le train du soir, salué par les dé-  
 putés, les hauts fonctionnaires et les  
 autorités locales.

### La presse anglaise prévoit l'élimination du haut-com- missaire de la S. D. N. à Dantzig

Ce serait le triomphe des reven-  
 dications allemandes

Londres, 9 A. A. — La «Morning  
 Post», au sujet du problème de Dantzig,  
 prévoit l'élimination prochaine du haut-  
 commissaire de la Ligue et la constitu-  
 tion d'un «territoire de Dantzig nomi-  
 nalement autonome», qui sera gouver-  
 né comme une dépendance du Reich.  
 Toutes les questions affectant la Ville  
 Libre seraient réglées directement entre  
 l'Allemagne et la Pologne. Les droits  
 économiques actuels de la Pologne à  
 Dantzig seraient maintenus et les rela-  
 tions germano-polonaises ne subiraient  
 pas de grands changements dans la pra-  
 tique. L'Allemagne préférerait incor-  
 porer purement et simplement Dantzig  
 mais ceci est inacceptable pour la Po-  
 logne et M. Hitler attache trop de prix  
 à l'amitié polonaise pour insister.

Le «Daily Mail» écrit :  
 «Les causes de friction à Dantzig  
 sont de notoriété publique. Point n'est  
 besoin d'y envoyer un comité d'investi-  
 gation pour les découvrir et les aggra-  
 ver peut-être par une intervention inop-  
 portune.»

Paris, 9 A. A. — M. Delbos a eu  
 un long entretien avec l'ambassadeur  
 de Pologne. On affirme dans les mi-  
 lieux bien informés que la conversation  
 roula sur le problème dantzigois.

### Le Reich approuve...

Paris, 9. — On apprend qu'en ré-  
 ponse à la démarche de l'ambassadeur  
 de France et du chargé d'affaires bri-  
 tannique, il a été communiqué que le  
 gouvernement du Reich approuve plei-  
 nement les déclarations de M. Greiser.

### L'Egypte abolit les capitulations

Le Caire, 9 A. A. — Le ministre des  
 Finances, déposant hier le projet de  
 budget sur le bureau de la Chambre,  
 annonça l'abolition des capitulations :  
 «Je proclame officiellement, dit-il,  
 que la suppression totale des privilèges  
 financiers dont jouissent les étrangers  
 figurera en tête du programme gouver-  
 nemental.»

Il annonça que le gouvernement, après  
 l'abolition des capitulations, établi-  
 rait des impôts sur le revenu et les hé-  
 ritages.

### Un «modus vivendi» austro-allemand ?

Paris, 9. — Suivant certaines nou-  
 velles de Vienne, un «modus vivendi»  
 serait sur le point d'intervenir entre  
 l'Autriche et l'Allemagne sur la base  
 de la reconnaissance par la seconde de  
 l'intégrité territoriale de l'Autriche.  
 C'est M. Von Papen, ambassadeur du  
 Reich à Vienne, qui aurait négocié, as-  
 suré-t-on, cet accord.

M. Von Papen aurait déclaré notam-  
 ment que M. Hitler ne s'oppose pas à  
 la propagande en faveur des Habsbourg.  
 M. Schuschnigg se serait borné à répon-  
 dre que la question n'est pas d'actualité.

### Les grèves en France

Paris, 9. — Les grèves continuent à  
 décroître. Le total des grévistes, pour  
 tout le territoire, est, à l'heure actuelle,  
 de 90.529. Toutefois, quelques nou-  
 veaux conflits ont éclaté, notamment à  
 Paris, parmi les couturiers et les tail-  
 leurs du «Bon Marché», dont c'est la  
 troisième grève, à Châtellerauld et à  
 Lille.

### L'occupation du territoire éthiopien est poursuivie systématiquement

Le général Nasi dans le Balé. — Les colonnes motori-  
 sées avancent de Neghelli vers la zone des grands lacs

Mogadiscio, 8. — Suivant les instruc-  
 tions données par le vice-roi, l'établis-  
 sement du contrôle direct du territoire  
 s'opère graduellement.

Tandis que, dans l'Ouollega, les gar-  
 nisons et les résidents sont amenés par  
 voie aérienne et tandis que dans le Ha-  
 rarghié, le général Nasi est en train  
 d'occuper la zone du Balé, le gouver-  
 neur du pays des Galla et Sidamo, qui  
 s'est porté de Neghelli, avec une colo-  
 ne motorisée, à Mega, poursuit la con-  
 quête du territoire vers la région des  
 lacs.

La civilisation avance ainsi, protégée  
 par ses armes, traçant des routes, balan-  
 çant les rebelles, créant des hôpitaux,  
 imposant sa justice, ouvrant des mar-  
 chés, érigeant à côté des tentes de ses  
 soldats les premières constructions des  
 futures villes italiennes de l'Afrique  
 Orientale.

### Une mission attaquée par les bandits

Addis-Abeba, 8. — Le 27 juin, trois  
 appareils italiens, partis d'Addis-Abe-  
 ba, pour une importante reconnaissance,  
 atterrirent dans la zone de Lekemti,  
 dans la région de l'Ouollega, en y trans-  
 portant une mission. Celle-ci, composée  
 par le général de l'Aéronautique Mag-  
 liocco, le colonel d'état-major Calderini,  
 le major Locatelli, décoré de la médail-  
 le d'or à la valeur militaire et «as» de  
 l'aviation italienne, l'ingénieur Prasso et  
 le R. P. Borello, fut accueillie avec cor-  
 dialité par les populations locales.

Mais le matin du 28, une bande for-  
 mée d'ex-soldats réguliers de l'armée  
 abyssine, qui se sont adonnés au brigan-  
 dage, déjouant le contrôle des autorités

locales, attaqua la mission italienne par  
 surprise. Après une héroïque défense,  
 celle-ci succombait sous le nombre des  
 assaillants.

Seul le R. P. Borello, a pu se sauver  
 et a apporté le 5 courant, aux autorités  
 militaires italiennes, la nouvelle du désa-  
 stre.

Immédiatement, les avions italiens  
 procédèrent à des poursuites contre les  
 bandits et à des représailles contre les  
 villages qui leur avaient donné abri.

### Les militaires qui trouvent un emploi

Addis-Abeba, 8. — Le commandement  
 supérieur des forces armées en Afrique  
 Orientale Italienne, a ordonné que les  
 militaires qui trouveraient un emploi,  
 soit directement, soit par l'entremise du  
 commissariat pour l'émigration et la co-  
 lonisation, bénéficieraient d'un congé im-  
 médiat. Le décret est une conséquence des  
 récentes dispositions supérieures qui ac-  
 cordent aux combattants en Afrique O-  
 rientale la priorité pour les emplois gou-  
 vernementaux et facilitent l'obtention par  
 eux de travail, dans les diverses profes-  
 sions et métiers. Le bénéfice de ces dis-  
 positions est limité toutefois aux militai-  
 res des classes allant jusqu'à celle de  
 1911.

On estime qu'à la faveur de ce règle-  
 ment, cent mille soldats pourront régula-  
 riser leur situation en Ethiopie et s'y  
 créer une position.

### Les indigènes assistent à des exercices d'artillerie

Des exercices de batteries qui ont  
 exécuté des tirs précis de destruction  
 (Voir la suite en 4ème page)

### Le cabinet a décidé hier de lever les sanctions à l'égard de l'Italie

Ankara, 8 A. A. — La S. D. N. a  
 ayant décidé de lever les sanctions, le  
 conseil du cabinet a pris la décision de  
 lever à partir du 15 juillet 1936 les  
 sanctions imposées en vertu des pou-  
 voirs accordés au gouvernement par la  
 loi sub No. 2844 du 13 novembre  
 1935.

### La Grèce et la levée des sanctions

Athènes, 8. — Les ministères compétents  
 élaborent un projet de loi concernant le  
 rétablissement à partir du quinze juillet  
 des rapports commerciaux et financiers  
 avec l'Italie, sur base des accords pré-  
 existant entre les deux pays.

La presse relève l'importance de l'é-  
 vénement. L'«Eleftheron Vima» le  
 commente ce matin en disant qu'enfin,  
 on reprendra les rapports après des per-  
 tes réelles subies par la Grèce, par suite  
 des sanctions, auxquelles elle adhéra sans  
 compensation aucune.

### Les décisions des autres Etats

Stockholm, 8 A. A. — Le gouverne-  
 ment suédois a décidé de lever les  
 sanctions le 15 courant.

Un article du «Giornale d'Italia»

Rome, 8. — Le Giornale d'Italia pu-  
 blie un article intitulé «La tâche de l'I-  
 talie».

### Qui l'a frappé ?...

La nuit d'avant-hier, au cours de sa  
 tournée, le contrôleur du train parti de  
 Haydarpasa, constatait que sur la plate-  
 forme de l'un des wagons, un homme  
 était étendu, baignant dans son sang.  
 Comme on arrivait à la gare de Kizilto-  
 pnak, on fit arrêter le convoi, en atten-  
 dant que la police et le substitut du pro-  
 cureur de la République fussent arrivés  
 sur les lieux pour faire leur enquête. Le  
 blessé n'étant pas en état de parler, fut  
 conduit à l'hôpital. Revenu à lui, il fit  
 cette déclaration :

— Je suis Süleyman, demeurant à Sul-  
 tan Ahmed et faisant le voiturier à Ye-  
 mis. Après avoir terminé mon travail, je  
 suis entré dans une gargote dont je ne  
 me souviens plus du nom et j'ai bu du  
 raki. J'en suis sorti pour prendre le train  
 et me rendre à Bostanci chez un ami.

C'est là qu'il a arrêté son récit, sans  
 vouloir dire qui l'avait blessé et dans  
 quelles conditions. Il est à remarquer que  
 les passagers interrogés, assurent n'avoir  
 entendu aucun cri ni un appel au secours.  
 L'enquête continue.

Italie», où il constate que la fin du si-  
 ège économique trouve l'Italie tranquille,  
 résolu, aguerri, dans son esprit  
 politique comme dans sa situation fi-  
 nancière et économique. L'aventure  
 des sanctions, dit le journal, est liqui-  
 dée ; mais on ne liquidera pas aussi faci-  
 lement, avec des discours creux et  
 des votes, les conditions qu'elle a  
 créées. Nous ne ferons pas allusion ici  
 à la politique, pour nous tenir sur le  
 terrain purement économique.

On constate déjà un mouvement gé-  
 néral d'ambassadeurs, d'attachés com-  
 merciaux, de missions de tout genre ;  
 chacun cherche à obtenir à nouveau la  
 situation qu'il a déjà occupée en Italie.  
 Cette ardeur démontre l'importance  
 que le marché italien représente. Nous  
 sommes disposés, dit le journal, à tout  
 examiner avec sang-froid et sans idées  
 préconçues. Mais il faut tenir compte  
 aussi des conditions présentes.

L'Italie est décidée en tout cas à ap-  
 pliquer deux conditions essentielles :  
 Qui veut vendre à l'Italie doit ache-  
 ter en Italie ;

Et on ne doit pas s'obstiner à offrir des  
 produits inutiles ou que l'industrie ita-  
 lienne produit déjà.

L'Italie en vient à ce régime après  
 avoir pratiqué un régime de libéralisme  
 commercial extrême qui a été violem-  
 ment interrompu par les sanctions ap-  
 pliquées à son égard par 52 Etats.

### Les fausses nouvelles

L'Italie n'a pas demandé  
 l'appui financier des  
 Etats-Unis

Rome, 9 A. A. — On dément ici  
 les bruits que l'Italie aurait cherché l'as-  
 sistance financière des Etats-Unis pour  
 payer ses dettes à l'Angleterre.

### U. R. S. S. et Tchecos- lovaquie

Moscou, 9 A. A. — Le commandant  
 d'armée en second, Alksnis, chef des  
 forces aériennes militaires de l'armée  
 rouge, visitera vers le 15 juillet la Tché-  
 coslovaquie sur l'invitation du chef de  
 l'aviation militaire de Tchecoslovaquie  
 qui visita l'U. R. S. S. en 1935.

### Tremblement de terre en Iran

Téhéran, 9 A. A. — Le séisme dans  
 la province de Khorassan fit douze  
 morts et 50 blessés.



## LES MARCHÉS

La direction des services économiques de la municipalité fournit les explications ci-après :

L'autorisation d'ouvrir des marchés est toujours accordée, à condition de respecter les règles de l'hygiène. Il y a à Istanbul plus de 30 marchés hebdomadaires et dans les quartiers populaires, des marchés du soir.

En ce qui concerne les grossistes pour légumes et fruits frais, ce ne sont pas des négociants, mais de simples commissionnaires.

Leur rôle se borne dans les centres comme les halles, à vendre en gros pour le compte des producteurs, les marchandises de ceux-ci moyennant une rétribution à titre de commission.

Ceux qui sont au courant admettent difficilement que ces producteurs distraient des capitaux pour vendre aux mêmes en détail leurs marchandises.

Les auteurs de publications dans ce sens sont au nombre de quelques-uns. Leur intention est de rendre favorable à leur égard l'opinion publique et de pêcher en eau trouble.

En l'état, ceux qui veulent supprimer les prix excessifs relevés entre le gros et le détail sont libres de le faire.

Chaque citoyen peut vendre sa marchandise comme il l'entend, dans les marchés hebdomadaires ou dans ceux du soir.

Nous sommes dans l'obligation de déclarer ici que cette façon de s'exprimer de ladite direction ne nous a malheureusement pas plu.

C'est là, la manifestation de la mentalité typique de certains départements officiels et le legs du passé.

De plus, alors que les journaux ont fourni, l'année dernière, leur appréciation personnelle, sur la question qui nous occupe, on fait sous-entendre que ces publications ont été suggérées par les pêcheurs en eau trouble.

Or, nous aussi, alors, dans ces colonnes, nous avons défendu les grossistes, mais sans que personne nous ait dit de le faire. En apparence, les grossistes semblaient, en effet, avoir raison.

Nous ne sommes pas de ceux qui connaissent le fond des choses et nous n'avons pas cette prétention.

C'est à la direction des services économiques de les expliquer si elle les connaît et nous les publions avec plaisir.

En ce qui concerne l'affaire en elle-même, il s'agit d'une proposition des grossistes paraissant justifiée que la municipalité a rejetée.

Si elle s'était expliquée, alors nous nous serions fait une idée plus exacte de la question, après avoir entendu le pour et le contre.

Peut-être la municipalité a raison. Nous ne le savons pas. Alors, et faute d'autres explications, nous avons constaté que la proposition des grossistes était en faveur des producteurs et que la municipalité, en la rejetant, estimait que la création des halles était le seul remède contre la cherté.

Dire que les citoyens sont libres de réagir contre la différence excessive des prix entre le gros et le détail, ne nous satisfait pas.

Ce n'est pas là un devoir ni une obligation pour un citoyen. Ceci appartient à la municipalité. Aussi, souhaitons-nous seulement qu'elle ait envie de le faire, mais qu'elle réussisse.

Si ce sont les citoyens qui doivent assurer le bon marché, à quoi bon, alors, d'avoir un organisation municipale ?

AKSAMCI.

## LES REVUES

Nous employons très improprement, chez nous, le mot « mecmua » (revue) en le donnant à ce qui ressemble à une revue, à un magazine et aussi... à ce qui ne ressemble à rien !

Bien qu'il soit admis qu'un magazine est aussi instructif qu'une revue, chez nous, magazine est synonyme de bavardage de rue, de salon, transcrits avec des caractères d'imprimerie. Pareilles publications sont admissibles tout au plus dans les pays qui sont arrivés à un degré de développement, qui leur permet de se payer ce luxe. Dans un pays comme le nôtre, où tout doit être fait à nouveau, il n'y a pas lieu de dépenser de l'argent, de l'effort et des capacités pour un magazine. A quoi bon servir des pages imprégnées de sciences et d'études à quelqu'un qui n'a ni pensées, ni dose de culture !

Les revues, pour n'avoir pas le caractère rebutant et sévère d'un livre classique, peuvent, tant soit peu, avoir le caractère de magazines à condition, bien entendu, de ne pas dépasser la dose.

Peu importe que les revues, dans le cas où l'on rassemblerait leurs couvertures équivalent à la collection des étoffes persanes des artistes de Hollywood, ou qu'elles ressemblent à une voiture - réclame, ou à des oriflammes surmontant des poteaux ; peu importe tout ceci puisque une vraie revue veut dire un drapeau ; c'est, le progrès d'un pays, celui d'une classe, d'un quartier général, d'une mobilisation...

Il n'est pas permis à quelqu'un qui ignore le sujet qu'il va traiter, le but à atteindre, qui n'a pas le sens de la critique, de vouloir, à toute force pour des raisons légitimes ou non que cette revue se répande et soit lue. C'est là une mentalité de commissionnaire.

Je tiens aussi à relever qu'ainsi que le dit un auteur français, ceux qui veulent se mettre à cet ouvrage sans tourner vingt fois leur langue autour de leur phalange, ceux qui n'étudient pas suf-

## Zozo Dalmaz

Zozo Dalmaz est décédée à Salonique, où elle était en tournée, avec le sympathique Philippidi.

C'est un « cas » assez curieux que celui de Zozo. Cette grande fille aux allures garçonnières n'était pas belle au sens classique du mot et sa voix était puissante, elle avait une belle voix. Mais elle plaisait.

Bien plus ; dès son apparition en scène, elle s'imposait par son entrain, son brio, par ce curieux dynamisme qui émanait de sa personne généreusement et audacieusement décollée. Littéralement, elle brûlait les planches ; elle imprimait à toute l'interprétation son tempérament ardent, endiablé.

Evidemment cette influence prépondérante et exclusive de l'artiste s'exerçait souvent aux dépens de son personnage et aux dépens aussi de l'action générale de l'opérette, telle que l'avait conçue l'auteur. Zozo, elle, ne s'embarrassait pas de vains scrupules. Les délicats souffraient peut-être de la voir faire de la fine et aristocratique Odette Darmond, la protagoniste de la « Bayadère » une « étoile » de bleugnant, au geste prompt, à l'accent canaille, prodigant les cambures des reins et les ocellades. Seulement, dans un public théâtral, — surtout un public d'opérette — les « délicats » ne sont pas la majorité.

Zozo était l'être le plus parfaitement amoral — nous ne disons pas nécessairement immoral — que nous ayons connu. Elle avait dépouillé tout préjugé — et elle n'avait pas dépouillé que cela ! Elle était impudique avec une inconscience tranquille qui finissait par ne plus être indécente, tellement elle était, chez elle, naturelle. Dans sa loge, elle recevait toujours les artistes, aux entractes, parée de ses seuls bracelets et... du fard qui recouvrait abondamment ses joues ! Mais elle arborait cette absence de tout voile avec tant de calme, avec un tel flegme, qu'on ne songeait pas à s'en offusquer. Il paraît d'ailleurs qu'il en est ainsi de ceux qui pratiquent le nudisme intégral et systématique.

Zozo n'hésitait pas plus à découvrir sa petite âme d'oiselle qu'à prodiguer son corps d'adulte. Lors de ses débuts à Istanbul, l'ami Arditty (qui l'avait lancée avec ce sens de la réclame qu'il a érigé au rang d'un art), nous avait demandé d'aller interviewer l'artiste au nom de feu l'« Akcham » en français. Nous patissons dans les généralités usuelles, cherchant à définir ses préférences artistiques, à fixer l'origine de sa vocation. D'un geste plein d'un amical mépris pour de pures sottises, elle nous avait imposé silence.

— Savez-vous ce que vos lecteurs désirent, s'était-elle écriée ; je vous le dis, moi : « erota », de l'amour !

Et, froidement, posément, elle avait entrepris, séance tenante, de nous narrer, par le menu, ses aventures, sans omettre aucun nom, sans nous faire grâce d'aucune circonstance.

Eberlué, puis décidément amusé, nous avons fini par prendre des notes. Le résultat de cette interview un peu spéciale, trois articles de deux colonnes chacun, nous signâmes, par une sorte de pudeur, du nom même de l'artiste. Ils eurent un certain succès, furent reproduits à Salonique et à Alexandrie, où Zozo comptait des admirateurs. Elle seule n'en fut pas pleinement satisfaite.

— Vous avez trop « gazé », nous dit-elle, certaines choses. Les détails les plus circonstanciés n'y sont plus. Et pourquoi n'avoir pas imprimé les noms en entier ? Dommage...

Au cours de cette sorte d'auto-biographie, Zozo ne nous avait pas caché que de trop fréquentes visites dans les « paradis artificiels » que créent les stupéfiants avaient, à un certain moment, si fort ébranlé sa santé, qu'elle avait dû aller à Chypre. Guérie, elle ne l'avait été qu'à moitié puis qu'elle conservait son vice, sinon certaines de ses conséquences immédiates.

Son cœur demeura faible, n'a pu résister, à la longue, aux excès d'une vie déréglée et agitée.

Zozo était née à Istanbul, au faubourg de Langa. Elle parlait le turc, elle chantait même en cette langue, avec un accent qui, s'il trahissait nettement ses origines, n'était pas sans constituer un attrait de plus. De ses fréquentes tournées en Egypte, elle avait rapporté quelques connaissances de la langue arabe et surtout un penchant prononcé pour la danse du ventre ! Elle en exécutait les contorsions lascives accompagnées de mouvements horizontaux de la tête et d'une mimique appropriée avec une sorte de fureur dynastique.

Au demeurant, Zozo était bonne fille. Ses collègues ne la jalouaient pas, ce qui est surprenant, et elle savait se les attacher par un sens très réel de la solidarité professionnelle et de la camaraderie.

C'est ce dernier trait qu'il nous plaît d'évoquer, ici, en terminant, puisque, en somme, la femme à laquelle nous avons consacré ces quelques lignes n'est plus et que, devant une tombe, ce sont les souvenirs de ce genre, les plus purs et les meilleurs, qu'il est décent de rappeler.

Long Leggs.

finissant le pour et le contre de la critique à laquelle ils vont se livrer et ne se pénètrent pas de leur sujet, ceux-ci, dis-je, sont plus pauvres et plus portés à commettre des préjugés que ceux qui n'ont rien à dire, rien à discuter.

La revue n'est pas celle d'Ahmed ou de Mehmed, si elle veut vivre, elle doit être celle d'un but, d'une thèse : c'est alors qu'on la respecte comme ayant droit à l'existence.

Behcet K. Çağlar.

(« Akic Söze »)

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## Légation de Turquie à Addis-Abeba

Un congé a été accordé pour rentrer au pays à M. Nizamettin, notre chargé d'affaires à Addis-Abeba.

## LE VILAYET

## Les procès intentés par le fisc

Le ministère des Finances enjoint aux trésoriers - payeurs généraux de veiller sous peine d'encourir des responsabilités, à ce que les procès intentés par le fisc soient poursuivis et achevés.

## Les obus inexplosés

Le ministère de l'Intérieur enjoint par circulaire aux vilayets de faire procéder à l'enlèvement des obus non explosés qui se trouveraient encore dans les champs, en les remettant à la garnison la plus proche ou, à défaut, en les jetant dans un trou profond pour les faire exploser. Cette recommandation provient de ce que des accidents fréquents se produisent parce que des enfants, surtout, en ramassent parfois ça et là, ce qui donne lieu à des accidents.

## LA MUNICIPALITE

## Pour un Musée de la Municipalité

M. R. E. Kocu vient de lancer dans le *Son Posta* une idée intéressante : celle de la création d'un musée de la Municipalité d'Istanbul. L'idée lui en est venue à propos de la Kermesse du Croissant-Rouge qui aura lieu au jardin du Taksim. Elle comportera, on le sait, une exposition de silhouettes en découpage représentant les traits de nos acteurs les plus populaires, Hâzım, Vâsî Rıza, I. Galip, Bediâ Muvahhit, Nasî, et aussi ceux de certains personnages comiques ou traditionnels, Karagöz, Hacıvat, auxquels s'ajoute l'incomparable « Bay Amca » de notre spirituel collaborateur et ami Cemal Nadir Güler.

Que deviendront ces silhouettes, se demande le collaborateur du *Son Posta* ? Si elles sont à vendre, la Municipalité doit les acheter. Elles formeront le premier apport d'un musée où vont se documenter les historiens futurs de notre théâtre et de notre vie publique actuelle.

Le musée en question, qui devrait présenter les proportions du musée Carnavalet, serait développé graduellement de façon à contenir, outre une galerie de figurines, une section de dessins et de caricatures, une section de l'évolution du costume populaire, une section des paysages d'Istanbul aux diverses époques, une section aménagée en forme d'archives des règlements municipaux, décrets et arrêtés concernant notre ville, etc.,

## Les accidents d'autos ont diminué

Suivant une statistique dressée par le service de la circulation, depuis l'interdiction des klaxons, les autos ayant commencé à aller moins vite, les accidents ont diminué dans une proportion de 40 %. Toutefois, on a constaté que Messieurs les chauffeurs continuent à « faire de la vitesse » la nuit, dans certains quartiers écartés où ils sont sûrs de l'impunité. Des mesures seront prises pour remédier à cela également. Les numéros des autos se trouvant dans ce cas seront notés, grâce à une meilleure organisation de la surveillance, et des procès - verbaux seront dressés contre les coupables.

## La discipline des piétons

Les essais faits en ce qui a trait aux passages devant être réservés aux piétons, pour se rendre d'un trottoir à l'autre, n'ont pas donné toute satisfaction. Nous avons dit que l'on avait renoncé à peindre sur la chaussée des bandes de couleur voyante, celle-ci ne résistait guère à l'usage. Les clous à tête métallique n'ont guère donné plus de satisfaction. Dans ces conditions, il a fallu renoncer, tout au moins pour le moment, à obliger les piétons à suivre uniquement leur droite.

La Municipalité est à la recherche, à cet égard, d'une nouvelle formule qui puisse satisfaire tous les aspects du problème.

## De l'eau aux Iles...

Deux bateaux - réservoirs, pour le transport de l'eau aux Iles ont été offerts à la Municipalité. Il a été décidé de les mettre à l'essai, l'un et l'autre. Si l'on peut s'accorder sur le prix demandé pour ces deux bâtiments, la question de l'eau aux Iles... qui a fait couler tant d'encre, sera ainsi résolue.

## Les certificats de mariage

Les imprimés des certificats de mariage qui sont vendus au profit de la Ligue Aéronautique, coûtent 180 piastres. Ce sont les préposés au mariage qui les livrent aux acheteurs. La Municipalité, sur des plaintes que lui sont parvenues, ayant constaté que ceux-ci avaient confié le soin de les vendre à des papeteries, et cela moyennant 200 piastres, les mesures requises ont été prises pour faire cesser cet abus.

## Le pont « Gazi »

Ce sont les ateliers de Balat qui se sont chargés à partir d'hier de confectionner les pieux devant servir pour le nouveau pont « Gazi ». Dès qu'ils se sont prêts, le gouverneur d'Istanbul procédera au cours d'une cérémonie, à la pose des fondements.

## Le pont de Karaköy

En 1928, on avait dû hausser la tête du pont de Karaköy, côté Eminönü, et en 1929 celle du côté de Karaköy, Or-

on remarque, surtout du côté d'Eminönü, que l'affaissement est de nouveau très prononcé au point que les voitures de tramways arrivées en cet endroit se comportent comme si elles avaient à escalader ou à descendre une pente.

On fait observer, à ce propos, en lieu compétent, que les eaux suivant toujours la direction contraire à celle des vents, celles du littoral d'Istanbul se sont élevées de 30 centimètres, entraînant aussi les pontons. Les têtes du pont restant fixes, ceci donne l'apparence d'un affaissement. Voilà pour quoi la Municipalité considère que tout rentrera dans l'ordre quand les eaux seront revenues à leur niveau normal et n'estime pas utile de faire entreprendre des travaux de réparations.

## L'ENSEIGNEMENT

## A l'Académie des Beaux-Arts

En vue de développer les dispositions artistiques des éléments qui ne font pas partie de l'Académie des Beaux-Arts, la direction de cette institution, se conformant aux recommandations du ministère de l'Instruction Publique, a décidé de créer des cours libres. Les deux premiers de ces cours seront ouverts le 13 courant ; ils seront des cours de dessin. Le peintre Ali Avni en dirigera l'un ; l'autre sera confié aux peintres Zeki et Bedri Rahmi. Tout le monde pourra suivre ces cours, à condition de se conformer aux règles établies pour les travaux d'atelier.

Les autres sections des Beaux-Arts, à l'Académie, ouvriront prochainement des cours semblables. Ainsi, ceux qui ne présentent pas les conditions requises pour leur inscription à l'Académie ou qui ne sont pas en mesure d'en suivre régulièrement les cours, pourront recevoir également une formation artistique.

## Un succès d'un jeune concitoyen

Notre jeune concitoyen, M. David Citton, vient de passer brillamment les examens du doctorat en Italie.

Il a obtenu 110 points sur 110. C'est là, une brillante réussite qui lui fait le plus grand honneur. M. David Citton avait achevé les cours du lycée italien de notre ville.

## Les examens des boursiers

Le ministère de l'Instruction Publique a transmis hier à la direction de l'Instruction Publique d'Istanbul le règlement élaboré pour les examens que devront subir les boursiers à admettre gratuitement dans les lycées. D'après les dispositions de ce règlement, les examens, commenceront le 1er septembre 1936 par le turc et la littérature ; ils se poursuivront le 2 par les mathématiques, le 3 par l'histoire et la géographie ; le 4, les épreuves seront adresses sous pli fermé au ministère.

Les questions à poser aux candidats ont été préparées par le ministère. Elles sont contenues dans des enveloppes qui doivent être décachetées en présence des élèves.

Les examens commencent le matin à 9 heures et doivent être achevés en deux heures.

## Institutrices et instituteurs font du camping

Les camps à l'usage des institutrices et instituteurs seront ouverts à Heybeliada, le 15 courant, à l'école secondaire de l'endroit pour les premières et à l'école primaire pour les seconds.

## A l'Ecole des ingénieurs

A l'occasion de la fin des études et de la remise des diplômes à 27 étudiants, un banquet a eu lieu hier à l'école des ingénieurs d'Istanbul.

## LES ASSOCIATIONS

Les « Croix Rouges » australienne et japonaise et la « Kermesse »

Les « Croix Rouges » australienne et japonaise ont informé l'association du « Croissant Rouge » qu'elles participeraient en envoyant trois poupées chacune, à l'Exposition des poupées du 8 août 1936.

Les femmes égyptiennes viennent chez nous et elles seront édifiées. La mission de la femme égyptienne.

Les femmes égyptiennes ont une haute et noble mission. Au lieu de se mêler de politique et de demander l'arrêt de l'immigration juive en Palestine, la femme instruite devrait conseiller le paysan arabe de retourner à ses champs.

Quel beau tableau de voir, à l'aube du jour, la paysanne arabe avec sa corbeille remplie sur la tête pleine, venant à la ville pour vendre sa marchandise aux Juifs et retourner à la maison, joyeuse d'apporter du pain à ses enfants et de l'argent à son mari et maître !

Il y a plus de deux mois que cette femme souffre de la faim et les produits de ses jardins pourrissent sous la menace du Comité de grève, car ceux qui osent se plaindre y vont de leur vie...

Chasser les Arabes ? Quelle folie !... Mme Lazarovici s'anime et poursuit : — Voilà que, tout à coup, une population s'arrête de travailler.

Nous pouvons vivre en bonne amitié et fraternité avec les Arabes. Personne n'a songé à les chasser, comme le soutiennent leurs leaders.

Les provocateurs affirment que nous avons acheté leurs propriétés et que nous les avons obligés à partir. Mensonges que tout cela !

Les Arabes qui ont vendu leurs terrains sont des chefs féodaux. La cause de la révolte nous la connaissons ; mais, pour le moment, il faut se taire !

Déjà le quatrième pogrome Nous vivons le quatrième pogrome dans notre pays.

Nos enfants sont massacrés par surprise. Qu'on nous montre un seul cas où les Juifs aient attaqué les Arabes... Le tragique, c'est qu'il y a des femmes qui prennent la défense des bri-

## Le manifeste de l'Union féministe d'Egypte

## Une interview de Mme Lazarovici

Tel-Aviv, juillet.

Mme Lazarovici Ida est très connue des cercles intellectuels de notre ville.

C'est une dame admirable qui donne le meilleur d'elle-même, soit à la traduction d'œuvres sociales, soit au bien public.

Dès son enfance, elle s'est dévouée d'une manière exemplaire à travailler pour les fonds nationaux juifs, le Keren Kayemeth et le Keren Hayessod. Fondatrice de Wizo de Roumanie, elle a fait tout ce qui est humainement possible pour la femme roumaine.

Conférencière de talent, ses causeries sur la question juive ont remporté toujours le plus grand succès.

Journaliste, enfin, elle s'est penchée avec cœur et âme sur la vie de la jeune fille et de la femme, lui faisant comprendre son devoir.

Je me suis rendu auprès d'elle pour avoir quelques renseignements en ce qui concerne le manifeste lancé par l'Union féministe d'Egypte aux femmes du monde entier afin qu'elles viennent en aide aux femmes de la Palestine.

## La révolte légitime de la femme juive

Doucement, mais combien énergiquement, Mme Lazarovici nous dit :

— Je suis très étonnée de ce que l'Union féministe d'Egypte, émue par l'appel des femmes arabes de Palestine, ait décidé :

d'ouvrir une souscription pour les victimes arabes (?) des derniers troubles ; d'envoyer au ministère des Colonies et des Affaires étrangères un télégramme demandant de faire prendre le parti des faibles en mettant fin à l'immigration juive en Palestine ;

enfin, d'adresser un appel aux femmes du monde entier pour les intéresser à la question palestinienne.

Devant ces décisions, les femmes juives se demandent avec une révolte légitime :

« Où en est le sentiment de justice dont est capable la femme égyptienne ? »

Les femmes égyptiennes ne sont-elles pas mères, sœurs et filles ?

## Que les femmes égyptiennes viennent...

Les femmes françaises connaissent bien la Palestine pour y être venues à plusieurs reprises.

Elles ont pu apprécier l'œuvre gigantesque que nous avons accompli dans un lieu désert couvert de sable et de marais.

Mais avec le travail et le sacrifice, nous avons séché ces marais pestilentiels et à leur place s'élèvent, aujourd'hui, des colonies florissantes.

Non contents de cela, nous avons introduit en même temps la civilisation et avons enrichi le pays.

N'en déplaise à nos frères arabes, c'est avec notre argent qu'on a bâti des écoles pour les petits Arabes.

En guise de remerciements pour tous ces bienfaits, les élèves se révoltent contre les Juifs, les insultent et font la grève.

Des enfants qui vont de Jaffa à Lydda se mettent à chanter dans les wagons des chansons provocatrices et insultantes sans que personne ose leur faire une petite remarque.

Que les femmes égyptiennes viennent chez nous et elles seront édifiées. La mission de la femme égyptienne.

Les femmes égyptiennes ont une haute et noble mission. Au lieu de se mêler de politique et de demander l'arrêt de l'immigration juive en Palestine, la femme instruite devrait conseiller le paysan arabe de retourner à ses champs.

Quel beau tableau de voir, à l'aube du jour, la paysanne arabe avec sa corbeille remplie sur la tête pleine, venant à la ville pour vendre sa marchandise aux Juifs et retourner à la maison, joyeuse d'apporter du pain à ses enfants et de l'argent à son mari et maître !

Il y a plus de deux mois que cette femme souffre de la faim et les produits de ses jardins pourrissent sous la menace du Comité de grève, car ceux qui osent se plaindre y vont de leur vie...

Chasser les Arabes ? Quelle folie !... Mme Lazarovici s'anime et poursuit : — Voilà que, tout à coup, une population s'arrête de travailler.

Nous pouvons vivre en bonne amitié et fraternité avec les Arabes. Personne n'a songé à les chasser, comme le soutiennent leurs leaders.

Les provocateurs affirment que nous avons acheté leurs propriétés et que nous les avons obligés à partir. Mensonges que tout cela !

Les Arabes qui ont vendu leurs terrains sont des chefs féodaux. La cause de la révolte nous la connaissons ; mais, pour le moment, il faut se taire !

Déjà le quatrième pogrome Nous vivons le quatrième pogrome dans notre pays.

Nos enfants sont massacrés par surprise. Qu'on nous montre un seul cas où les Juifs aient attaqué les Arabes...

Le tragique, c'est qu'il y a des femmes qui prennent la défense des bri-

## LETTERE DE GRECE

## Il fait chaud et les imaginations..... s'échauffent !

Une « kolossal » affaire. — Nudisme. — Le fils sauve l'œuvre du père. — Sédition et pain rassis (De notre correspondant particulier)

Athènes, 6 juillet.

Semaine bien remplie sous une température équatoriale de 33 degrés à l'ombre. Il est vrai que les nuits à Athènes sont aussi fraîches que bonnes conseilles. Elles ont sauvé ce que le jour torride a complété.

L'activité politique a été intense et les nouvelles s'entrechoquent sur le croisement de l'herbe sèche, que, avec beaucoup d'imagination — on en a ici ! — on confond volontiers avec un cliquetis d'armes.

Il est vrai que les militaires sont à l'honneur.

En attendant que les officiers mutinés de l'armée et de la marine soient réintégrés — c'est le grand problème du jour, — nous sommes gouvernés par des militaires, à commencer par notre Premier, général Métaxas, qui, dit-on, après avoir adoré le Kaiser, est sur le point de verser dans l'hittérisme intégral.

Un journal d'hier, affirmait que le général Métaxas et ses thuriféraires avaient monté une formidable combinaison avec l'Allemagne et que le Dr. Schacht, qui a séjourné récemment à Athènes, aurait formé un consortium Métaxas-Krupp-Thyssen pour passer à la Grèce des « rossignols militaires » à valoir sur les crédits helléniques gelés en Allemagne.

Cette combine aurait rapporté à l'affiliation grecque un demi-milliard de drachmes, somme « kolossale », quel que soit la valeur de la devise grecque.

Je ne saurais me prononcer sur ces « on dit », mais chez Zaharatos, on donne des précisions et on envoie les incroyables aller vérifier au Vieux Phalères et à Kifissia, la danse des coupures de 5000, danse qui n'a rien de macabre, tout au contraire.

Effectivement, le soussigné a été faire un tour dans ces deux patelins « super-luxe ».

On a constaté qu'on y est très bien. Qu'on y mange d'excellents rougets, qu'on y boit, n'ont pas la saveur des « barbutyria » de Büyükada. On boit à Kifissia sec et frais.

Les grands palaces de ces deux localités sont au complet ; la plage de Glyfada grouille de baigneurs fanatiques du nudisme intégral, au point de scandaliser de vieux puritains, qui émules du fameux sénateur Béranger, (ne confondons pas, il s'agit de celui de la Ligue contre la licence du nu), sont en conciliabules sur les moyens de réfréner les ardeurs polynésiennes de nos baigneurs.

Mais de politique point, si ce n'est quelques allusions caustiques à l'adresse du général Métaxas et de son ministre de l'Intérieur, M. Syllakakis, qui a le tort d'empêcher les caravanes de « camarades » de passer...

En fait de politique, c'est la scission dans le parti libéral et la désagrégation du parti populiste, qui sont au fond des conversations de ceux de plus de 50 ans.



CONTE DU BEYOGLU

# Une femme toujours pressée

Par Pierre VALDAGNE.

Cette gentille petite Mme Chimain n'a toujours représenté le type même de l'ahurie.

Elle est vive redoutablement : elle bouscule ses mouvements, elle a toujours peur d'arriver en retard, et comme elle n'a pas beaucoup d'ordre (une chose dépend de l'autre), elle mélange ses besognes.

Il en résulte quelquefois des catastrophes.

Son mari, Pascal Chimain, est tout le contraire d'Alice. Il se montre pénétré, méthodique. Il n'entreprend rien sans en avoir supputé les prolongements. Il est ménager de ses efforts : le fait vu reculer tranquillement l'heure de son déjeuner pour pouvoir, en un seul voyage, remonter de la cave le panier de bonnes bouteilles et le sceau de charbon nécessaire à la salamandre.

Alice crie de la cuisine :

— Dépêche-toi donc ! Le rôti sera brûlé !

Pourquoi aussi t'es-tu tellement pressée de le mettre au feu ? On dirait toujours que tu vas manquer le train !

Pascal Chimain et Alice font néanmoins un excellent ménage.

Ce n'est pas parfois sans quelques attraits.

Pascal aime beaucoup sa femme, mais il se lasse un peu de la voir toujours tourner autour de lui, sans jamais se reposer, sans jamais s'asseoir.

Aussi, se complait-il, vers les cinq heures, à aller retrouver quelque vieux ami au « Café de l'Esplanade » et à se livrer avec eux à d'interminables parties de belote.

Mais ses amis sont malicieux : ils savent que Mme Chimain n'aime pas attendre, que son dîner sera prêt à l'heure et qu'il importe que Chimain rentre chez lui exactement.

Alors, ils le poussent, ils le blaguent : ce sont, tous, des célibataires qu'une épouse n'attend à la maison. A Chimain qui se cale sur la banquette et propose une autre partie, ils lancent :

— Non, mon vieux ! Il est temps que vous rentriez ! Mme Chimain va s'impatienter et elle nous en voudrait de vous avoir retenu.

Mais, ce jour-là, Pascal a sa revanche.

Sa femme a décidé de « ranger » dans l'armoire où elle serre ses assiettes, ses plats et ses légumes. Et, naturellement, il faut que ça aille vite ! Pour aller plus vite, et sans prendre le temps de calculer la hauteur de la tablette, Alice se saisit d'une chaise, la première venue, au lieu d'un escabeau.

La chaise est trop basse. Mme Chimain doit faire effort pour atteindre la pile des assiettes avec ses bras trop courts. Elle se hausse sur la pointe des pieds, mais elle perd l'équilibre et la pile dégringole avec un bruit effroyable.

— Si tu avais pris l'escabeau, s'écrie Chimain, ça ne serait pas arrivé !

— Je n'avais pas le temps ! L'escabeau est caché derrière la porte de la cuisine.

— Tu n'as jamais le temps de rien ! Et tu vois à quoi ça t'avance !

Cette fois, c'est Pascal qui avait raison.

Cependant, au « Café de l'Esplanade », Chimain apprend, ce soir-là, en arrivant, qu'un de ses amis a gagné 10.000 francs à la Loterie Nationale. On félicite l'ami, mais sans une petite pointe de jalousie, mais la bonne humeur devient sincère lorsque le gagnant déclare à ses camarades, pour ne faire pardonner sa chance, qu'il les invite à dîner tous ensemble, le lendemain, à l'« Hôtel du Globe ».

C'est la première fois que Pascal Chimain dine dehors sans sa femme.

Alice déclare :

— Puisque je vais dîner toute seule, je simplifierai le menu ! Tu peux être sûr que j'expédierai le repas, et vivement !

— Et pourquoi donc ? répond Chimain. C'est justement une occasion pour toi de ne pas te presser, puisque tu n'auras pas à me servir. Profite donc de l'occasion pour dîner tranquillement. Il est probable que je rentrerai un peu tard !

Nous ne savons pas si Alice suivit le conseil de son mari, mais ce que nous savons, c'est qu'elle courait encore, et très affairée, dans son appartement quand, vers 11 heures, Chimain rentra chez lui, assez mal en point.

Lors du dîner, on avait eu chaud et, en sortant, le mari d'Alice s'était senti mûri par le froid du vent d'hiver.

Le résultat, ce fut une bonne bronchite.

Chimain a toujours joui d'une excellente santé. Il ne sait pas ce que c'est que d'être malade.

Et, naturellement, c'est un malade insupportable. Il gémit, il assure qu'il est perdu et qu'il va mourir. Le médecin a beau le rassurer, il affole cette pauvre Alice par ses paroles décourageuses. Il prend sa température toutes les heures et s'inonde l'estomac de tisanes.

Mme Chimain vole de la cuisine à la chambre ; ce n'est plus une femme, c'est un tourbillon. Pensez donc ! Il lui faut préparer les grogs brûlants, les prix et indications des années sous Carlo-

deaux, car le grand jour fait mal aux yeux de Pascal, puis les rouvrir, cinq minutes après, parce que Pascal lui reproche de le laisser dans une obscurité sinistre.

Et voilà le moment où il faudra appliquer le révulsif ordonné par le docteur.

— N'épargne pas la moutarde ! ordonne Chimain. Je suis prêt à tout supporter pour guérir !

Alice s'empresse.

Mais un bon cataplasme ne se prépare pas en une seconde et Chimain s'impatiente.

Il a déjà débouonné le col de sa chemise et mis sa poitrine à l'air. Il crie :

— Comme tu es longtemps ! En aurais-tu bientôt fini ?

Alice tremble, ses mouvements s'embrouillent.

Elle est obligée de recommencer plusieurs fois : même le cataplasme lui a glissé des mains ; une chance qu'elle puisse le ramasser à peu près intact, mais elle pleure d'énervement.

Enfin, la voilà qui entre et s'approche du lit ; mais pour s'entendre dire par son mari furieux :

— Une heure ! Voilà une heure que je t'attends ! Ah ! on peut mourir, ça ne t'en fera pas faire un mouvement plus vite que l'autre ! N'importe qui aurait pu faire ce cataplasme en trois minutes. Jamais je n'ai vu une femme aussi lambine que toi !

Depuis ce jour-là, Alice ne marche plus qu'à pas comptés ; elle néglige sa maison, prend du bon temps, et son mari peut bien crier, elle n'en quittera pas plus vite le bon fauteuil où elle se repose.

## Coup de soleil...

Berne, 8. — Un lieutenant de vingt-trois ans et une recrue âgée de vingt ans sont morts pendant une marche, à la suite d'un coup de soleil.

## Une épidémie de paralysie infantile

Berne, 8. — Plusieurs cas de paralysie infantile qui furent enregistrés, il y a quelques semaines, dans le canton des Grisons, viennent maintenant de se manifester à Zurich. La situation ne paraît pas toutefois alarmante.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana.

Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto.

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust - Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust - Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust - Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantia.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Carlo-

# Vie Economique et Financière

## La récolte de l'opium

Les dernières pluies ont causé beaucoup de dommages à la récolte de l'opium.

Mais on ne peut encore en définir le degré d'importance.

En tout cas, ceci n'a pas ému les négociants qui se plaignaient, au contraire, de l'abondance de la récolte, ce qui aurait amené la baisse des prix.

Pour ce qui est de l'attitude que prendra le monopole des Stupéfiants, on n'aura des précisions qu'au retour de la délégation se trouvant en Europe aux fins d'études.

## Les coopératives agricoles

Les conditions d'admission — L'ouverture de crédits

Le conseil des ministres a approuvé le règlement que la Banque Agricole a dressé pour les coopératives agricoles et de crédit, suivant les dispositions de l'art. 4 de la loi y relative.

Le devoir de la coopérative consiste à améliorer les méthodes de culture de ses associés, à augmenter le rendement de leurs terres et à leur ouvrir, enfin, de petits crédits pour les empêcher de s'adresser à des usuriers.

De cette façon, ils pourront réagir contre la concurrence aussi bien à l'intérieur du pays que vis à vis de l'étranger.

Pour qu'un propriétaire puisse être inscrit comme associé dans une coopérative, il faut :

qu'il jouisse d'une grande confiance ;

qu'il n'ait pas fait faillite ou subi une condamnation ;

qu'il soit propriétaire de son champ ;

qu'il ne se livre pas au commerce ;

qu'il ne fasse pas le commissionnaire pour les produits de ses associés ;

qu'enfin, il ne fasse pas partie d'une autre coopérative.

Pour pouvoir créer une coopérative, il faut qu'il y ait au moins 30 associés et que le capital dont elle dispose soit au moins de 1000 livres turques.

La part de chaque membre équivaut à 20 livres.

Pour obtenir un crédit de 200 livres, il faut être possesseur d'une part et pour chaque autre crédit de 200 livres, être en possession d'une part encore.

Un associé ne peut pas, non plus avoir plus de 25 parts.

Le quart de la part de chaque associé sera versé au moment de son inscription à la coopérative et le solde sera amorti en 7 ans par tranches égales.

C'est la Banque Agricole qui statuera sur le chiffre de l'intérêt à servir aux parts déjà réglées et qui ne sont pas saisissables pour dettes.

Elles sont, de plus, considérées comme étant des dépôts confiés à la coopérative et, en conséquence, non transmissibles.

## Un avis du Türkofis

Le Türkofis a donné avis aux intéressés qu'une firme anglaise demande à acheter de grandes quantités de graines de moutarde et de feuilles de laurier.

## Une nouvelle décision du ministère de l'E.N. à propos des échanges anglo-turcs

Jusqu'ici, dans les affaires particulières d'échanges, entre la Turquie et l'Angleterre, l'exportation devait précéder l'importation.

Une nouvelle décision du ministère de l'Economie autorise l'importation avant l'exportation, mais à condition que la valeur des marchandises devant être importées soit versée à la B. C. R. et que l'exportation compensatrice soit faite dans les six mois suivant la date de l'importation.

## Poursuites judiciaires contre une firme

Nous avons annoncé qu'une firme turque s'était permise d'introduire des pierres dans des balles de coton qu'elle avait expédiées à Bremen.

Bien que la loi réprimant de tels abus n'entre en vigueur que dans six mois, le ministère de l'E. N. a décidé d'entamer des poursuites judiciaires contre cette firme en se basant sur les dispositions du code commercial en

## Les cours de pisciculture

On sait que l'Institut de pisciculture a été supprimé.

C'est à l'Ecole de commerce maritime que des cours ad hoc seront donnés.

Ceux-ci commenceront à partir de la prochaine année scolaire.

On a commencé à construire sur un terrain attenant à l'école la bâtisse qui servira de laboratoire.

## Le marché de la laine est ferme

Le marché de la laine est plus actif depuis que les fabriques du pays ont commencé à faire leurs achats.

Ceci a provoqué aussi la fermeté des cours.

## La route de transit avec l'Iran

Le ministère des Travaux Publics procède avec la plus grande rapidité aux préparatifs nécessaires en vue de l'achèvement, dans le courant de cette année même, de la route de transit avec afin que la route soit mise en état il y a quelques années déjà, sur la chaussée Trabzon-Karaköse. Des crédits ont été inscrits cette année au budget du ministère des Travaux Publics avant que la route soit mise en état cette année d'être traversée par des moyens de transport motorisés. Avec ces montants, on compte acheter des autobus à grande capacité qui assureront de façon commode les communications avec l'Etat voisin et ami.

Le mois prochain, on entamera également la construction de la route de Trabzon en Iran par l'Agri-Dağ. Cette route qui passe également par Erzurum est appelée à rendre de grands services au point de vue du développement de nos vilayets de l'Est. Une chaussée y existe déjà ; il faudra la renouveler. Et l'on construira également les ponts de Karabiyik, Badicivan et Uğum.

## Les exportations de fruits frais

Le Türkofis, encouragé par les résultats très satisfaisants qui ont été obtenus l'année dernière dans le domaine de l'exportation des fruits frais — notamment du raisin — prend dès à présent ses mesures en vue de préparer la prochaine campagne. Dans ce but, des informations ont été également demandées aux sections du Türkofis à l'étranger. Le Türkofis mettra en rapport nos exportateurs avec les acheteurs de fruits frais.

Dans ce domaine, l'Allemagne constitue le principal marché de consommation. La Bulgarie, par exemple, a dirigé l'année dernière vers l'Allemagne, 6.000 wagons de raisins frais sur ses exportations totales de ces articles qui s'élevaient à 8.000 wagons. La Grèce qui n'a commencé que récemment à s'occuper de cette branche d'activité, a pu placer néanmoins 600 wagons.

Les recherches qui ont été faites ont démontré que le raisin sans pépins n'a pas trouvé de clients sur les marchés d'Europe. On préconise donc le développement des exportations de raisins noirs et de la qualité «rezaki».

Les exportateurs font leurs préparatifs tant à Istanbul qu'à Izmir.

## ETRANGER

## Les rivalités industrielles en Extrême-Orient

Tokio, 7. — L'armée japonaise demande la création, en Mandchourie, d'une vaste industrie locale pour contrebalancer celle des Soviets, en Sibirie. On commencerait par exploiter les gisements de charbon, de fer et d'aluminium et l'on procéderait à l'extraction de la benzine du charbon.

Camberra (Australie), 7. — A titre de représailles contre les mesures appliquées par le Japon, le gouvernement d'Australie a adopté le régime des importations moyennant un permis spécial à l'égard de toutes les provenances du Japon.

## Italie et Hongrie

Venise, 7. — Après un bref séjour (Voir la suite en 4ème page)

# MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

ASSIRIA partira Jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novo rosisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas.

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 10 Juillet à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Le paquebot-poste QUIRINALE partira Vendredi 17 Juillet à 9 h. précises pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline Galatz, Braila, Souline, Constantza, Varna, et Bourgas.

CALDEA partira Mercredi 22 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza Souline, Galatz, et Braila.

AVENTINO partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ABBAZIA partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
--------------	---------	------------	----------------------

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, et Hambourg.

Vapeurs attendus d'Amsterdam :

Prochains départs d'Amsterdam :

Pirée, Marseille, Liverpool, et Glasgow.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihitim Han 95-97

Tél. 24479

## Lastest, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

## Départs Prochains d'Istanbul :

### Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour

BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO ARMA le 14 Juillet

S/S CAPO PINO le 30 Juillet

S/S CAPO FARO le 13 Août

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 13 Juillet

S/S CAPO FARO le 27 Juillet

S/S CAPO ARMA le 10 Août

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

### Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour

CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ARDEAL le 13 Juillet

S/S OITUZ le 18 Juillet

M/S ALISA le 21 Juillet

### Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S SUCEAVA le 7 Juillet

S/S ATID le 18 Juillet

S/S ARDEAL le 22 Juillet

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez Rihitim Han, Tél. 44827-8 ou à l'Agence Maritime Lastest, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44847-6.

### Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S KYTHERA charg. du 11-13 Juillet

S/S CHIOS charg. du 14-17 Juillet

S/S SOFIA charg. du 18-20 Juillet

### Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S KYTHERA charg. du 11-13 Juillet

S/S CHIOS charg. du 14-17 Juillet

S/S SOFIA charg. du 18-20 Juillet

### Départs prochains d'Istanbul

pour H



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La conférence de Montreux

M. Etem Izzet Benice écrit dans l'«Akis Söz» : «Depuis les dernières vingt quatre heures, la conférence de Montreux évolue de nouveau dans une atmosphère trouble et en plein brouillard. Ankara n'a pas accueilli favorablement le projet anglais. Les Italiens ont trouvé des raisons et des excuses pour ne pas participer à la conférence malgré la levée des sanctions. Les Allemands soulèvent la question de la Méditerranée et l'accord naval anglo-allemand, se livrent à des publications contraires.

Les projets présentés accusent de notables divergences. Il faut reconnaître que notre proposition, qui était saluée par l'approbation générale avant l'ouverture de la conférence, après l'ouverture de celle-ci pour une série de questions diverses qui ont surgi, ou peut-être par suite d'un malentendu, a abouti à une situation qui, plus encore que pour nous, est désagréable et inquiétante pour la tranquillité de l'Europe.

Finalement, comme nous l'avons dit, dès le premier jour, la Turquie n'hésiterait pas, si le fallait, à garantir par ses propres moyens, sa sécurité. A ce point de vue, si au milieu des discussions autour d'une proposition qui a eu l'approbation de tous les intéressés et celle du monde entier, notre sécurité devait être compromise, en attendant que soient réglées les controverses nées de questions de détail, ce sera pour la Turquie une condition inéluctable que d'assurer — moyennant la procédure la plus conforme à la politique — la fortification des Détroits.

Tout en demeurant soumises aux surprises qui, dans toutes les conférences, surgissent d'une minute à l'autre, dans les coulisses et autour du tapis vert ; tout en y voyant se poser à nouveau des questions que l'on croyait réglées ; la conférence de Montreux paraît, depuis les dernières 24 heures s'orienter vers une issue qui ne semble pas précisée — ment bonne. On la dirait condamnée à un échec. Quelle que soit cette issue, la conférence de Montreux aura été une expérience très amère et très lourde de responsabilités pour l'Europe. Or, autant nous avons été sages en évitant toute politique du fait accompli et en portant, avec une modération exemplaire, à la conférence de Montreux nos justes revendications en ce qui concerne le réarmement des Détroits, autant ce serait imprudent de la part de ceux qui provoqueraient l'échec de la conférence de faire triompher ainsi indirectement la politique des coups de force, de démontrer la caducité et l'inefficacité des systèmes politiques de l'Europe.

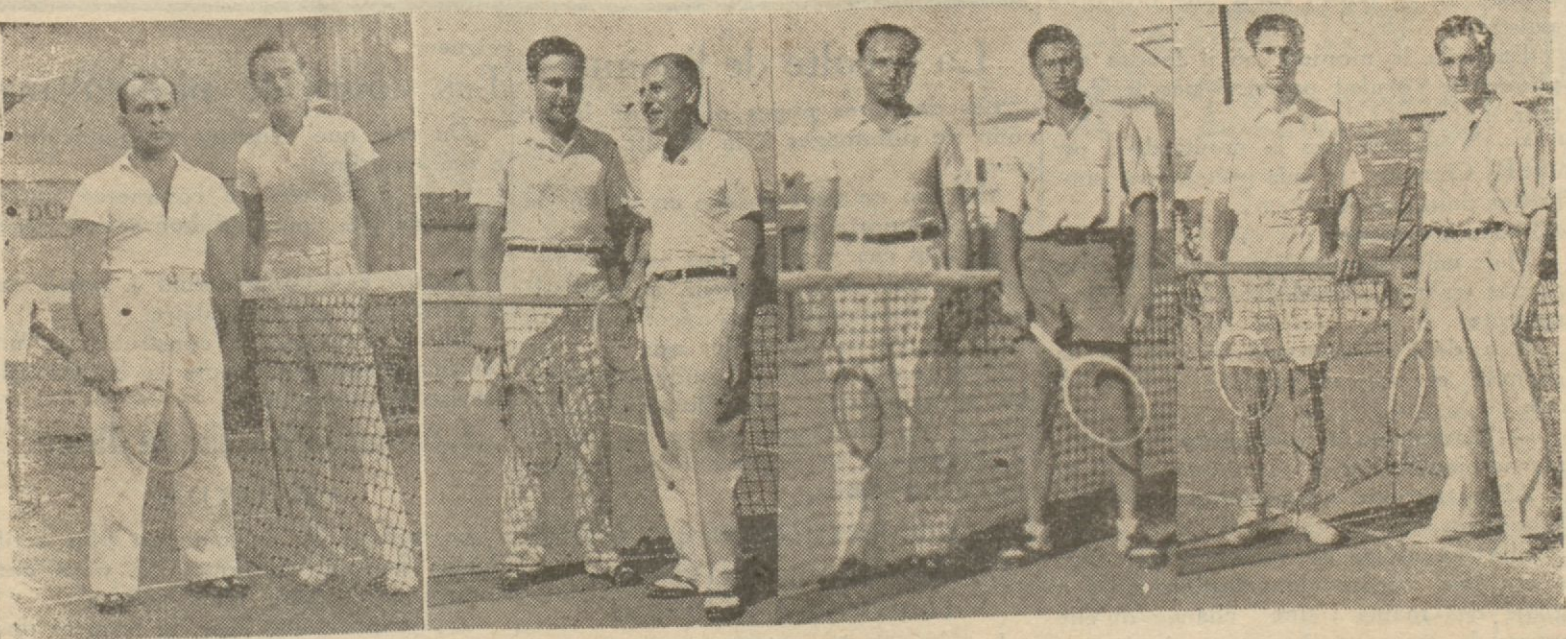
Nous avons apporté à Montreux l'exemple d'une procédure à appliquer pour surmonter les difficultés internationales et écarter les conflits. Si cet exemple, si cette expérience échouent, cela justifiera les plus vives inquiétudes.

M. Ali Naci Karacan publie dans le «Tan» une correspondance qui offre un intérêt plutôt rétrospectif. Il s'agit d'une description de la dernière séance de l'assemblée de la S. D. N.

### Médecins américains en Italie

Turin, 8. — Un nombreux groupe de médecins provenant de New-York, arriva à Turin. Ils allèrent visiter la colonie « 3 Janvier », dont ils admirèrent les installations parfaites et l'organisation, exprimant leur vif enthousiasme pour cette magnifique oeuvre créée par le fascisme.

## Les rencontres de tennis du «Dağcilik klubu»



Le tournoi de tennis organisé par notre confrère l'«Aksam», et qui se dispute sur les courts du «Dağcilik Klübü», a obtenu un grand succès dès les premiers jours.

Nos meilleures «raquettes» se sont engagées entre autres, Suad, Sedat et Chirinian. Cette semaine, les champions d'Izmir, Allioti et Giraud, participeront aux épreuves finales qui s'annoncent des plus intéressantes.

Notre cliché représente quelques joueurs avant leurs matches. On remarquera que certains ont adopté les «shorts» comme en Amérique et en Europe.

### Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

ont eu lieu ces jours-ci dans les environs de la ville. Les indigènes ont suivi ces exercices avec intérêt et admiration. Des exercices semblables de grand style auront lieu prochainement en présence des principaux chefs éthiopiens qui ont demandé à avoir l'honneur de se rendre compte de la puissance militaire de l'armée italienne.

### Le bilan de l'activité judiciaire

Au cours de la dernière semaine, le nombre des audiences du tribunal d'Addis-Abeba a été accru. Le vendredi et le samedi on juge les affaires pénales ; le mardi, les affaires civiles. Le bilan des deux premières semaines d'activité de la justice italienne comporte 35 causes pénales, 100 civiles et 100 interventions de conciliation.

Depuis l'établissement du gouvernement italien, on note une sensible régression des crimes. En effet, il y en avait eu 304 en juin 1933, 273 en juin 1934, 297 en juin 1935, contre 35 seulement en juin 1936.

Le tribunal italien s'emploie surtout à faire oeuvre de conciliation entre les parties en cause et en éliminant les sujets de trouble.

La cour d'assises s'ouvrira la semaine prochaine. Ce tribunal fonctionnera en guise de cour d'appel pour les jugements rendus par les Ouomber et les Dagna, qui sont les juges de quartier.

### La construction de logements pour les employés de l'Etat

Les délégués de l'I. N. C. I. S. (Istituto Nazionale Case Impiegati Stato), sont arrivés. Le programme immédiat de l'institut est la construction de 400 maisons. Les travaux seront entrepris dès que parviendront les cartes du plan de développement de la ville. Les maisons seront toutes de style italien. Elles auront trois appartements au maximum, mais toutes seront pourvues d'un jardin, de larges «verandas» et de balcons, avec tout le confort moderne. Les chambres à construire sont au nombre de 6.000.

Les ordres du gouverneur fixent que les deux tiers de chaque terrain soient découverts et un tiers seulement soit bâti, de façon à conserver et à développer les caractéristiques essentielles d'Addis-Abeba, qui doit être une immense cité-jardin.

Les nouvelles constructions de l'I. N. C. I. S. auront des toits à l'italienne ; le matériel nécessaire à cet effet sera fourni par une grande fabrique alimentée par les carrières d'argile qui ont été découvertes et mises à l'essai.

### L'industrie sucrière turque

J'ai lu dans la revue «Halk bilgisi rehberi», publiée par le «Halkevi» d'Istanbul, un article consacré à l'histoire de la confiserie en notre ville.

Ceci a fait revivre en moi le spectacle le bocal rempli de sucreries dans les vitrines des magasins d'Istanbul et des bons moments que j'ai passés dans leur contemplation.

Quel est l'enfant qui n'aime pas les bonbons et qui d'entre nous ne se souvient pas de ces confiseries qui, dans chaque quartier, et comme des petits monuments de la production nationale, répondaient à nos desirs ?

Comment oublier les «lâti lokum» aux noisettes, aux pistaches, leur couleur et leur odeur de rose et d'autre friandises au «kaymak», à l'amande ?

Qui a oublié aussi les «akide» de tous genres et à base de diverses essences ?

Même aujourd'hui, dans les grandes confiseries, que de douceurs que l'on vend et qui ont conservé leur renommée d'autant !

D'après le récit fait par un confiseur âgé, quand celui-ci est arrivé à Istanbul, en 1870, il y avait 70 confiseries presque toutes se trouvant à Bahçekapi.

Les confiseurs avaient une association dont le siège avait été établi à Asmalı.

La cotisation de chaque membre était fixée à 1 livre turque.

Sans autorisation, personne ne pouvait ouvrir une confiserie et l'inauguration se faisait au cours d'une cérémonie.

La plupart des confiseurs de notre ville étaient originaires de Cankiri. Jusqu'à la guerre des Balkans, c'était un métier qui rapportait. Il y avait même des confiseurs qui employaient une trentaine de commis.

Mais les confiseries de l'Europe et l'industrie chocolatière ont modifié le destin des confiseurs du pays.

Malgré cela, il y a, actuellement, à Istanbul, 500 confiseries qui vendent aussi bien des produits de l'étranger que ceux de production nationale.

Bien que nos sucreries et surtout nos «lokum» soient quelconques, comme forme, leur goût en est excellent et très goûté par les étrangers.

Ne pourrait-on pas organiser toutes ces entreprises afin d'arriver à faire de nos sucreries des articles d'exportation ? — S. ISKIT. (De l'«Ulus»)

### Un autobus se renverse

Hier, par suite de la défectuosité de la route, rendue boueuse par les dernières pluies, un autobus venant de Silivri à Istanbul, s'est renversé à Balaban. Un enfant a eu un doigt cassé et une femme a reçu des blessures à la tête.

### ETRANGER

(Suite de la 3ème page)

à Venise, le ministre du commerce hongrois, M. Winkler, est parti ce matin en avion pour Budapest.

### Le commerce japonais

Tokio, 7. — A partir du 15 juillet, quinze nouveaux postes d'attachés commerciaux seront créés avec siège au Panama, au Brésil, en Argentine, en Sud-Afrique, en Irak, en Nouvelle-Zélande et aux Indes hollandaises. Le consulat du Japon au Setchonan sera réouvert.

### Un accord avec la Banque de Hongrie

Zurich, 8. — Un accord valable jusqu'au 15 juillet 1937, a été signé entre les Banques d'Angleterre, des U.S.A., de France, de Suisse, de Hollande d'une part, et la Banque de Hongrie d'autre part, au sujet des crédits que les premières ont avancés à la seconde.

### LA VIE SPORTIVE

#### FOOT-BALL

##### Turquie-Yougoslavie

Les joueurs formant l'équipe nationale yougoslave arrivent demain matin en notre ville.

Une réception amicale leur sera réservée par la fédération turque.

Nous rappelons que samedi, nos hôtes livreront leur premier match contre le mixte d'Istanbul. Le team yougoslave se présentera vraisemblablement sous la dénomination de mixte de Belgrade.

#### ESCRIME

##### Le départ de nos escrimeurs

L'équipe turque d'escrime devant participer aux Jeux Olympiques de Berlin, est partie aujourd'hui pour Budapest, où elle s'entraînera quelque temps.

#### LES OLYMPIADES

##### La participation de la France

Paris, 8. — Le Parlement a voté un crédit de 1 million de francs pour la participation de la France aux Jeux Olympiques de Berlin.

##### Un communiqué italien

Rome, 9 A. A. — Le comité olympique italien révèle que l'Italie retirera sa candidature pour l'organisation des Jeux Olympiques de 1940. L'Italie soutiendra la candidature japonaise pour ces Jeux et s'efforcera d'obtenir que les Olympiades de 1944 se déroulent à Rome.

Ledit comité ajoute que l'Italie renonce à organiser les Jeux Olympiques de 1940 parce qu'elle aura de très importants problèmes à régler à la suite de la conquête de l'Ethiopie — problèmes qui occuperont toute l'énergie italienne — et non parce que l'Italie ne serait pas prête à organiser ces Jeux.

## LA BOURSE

Istanbul 8 Juillet 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	927.50	629
New-York	0.80.01	0.79.81
Paris	12.06	12.03
Milan	10.15.75	10.13.25
Bruxelles	4.73	4.71.90
Athènes	84.79	84.57.90
Genève	2.44.25	2.43.65
Sofia	63.15.82	63
Amsterdam	1.17.38	1.17.10
Prague	19.16.45	19.11.65
Vienne	4.19.37	4.18.32
Madrid	5.82.25	5.80.84
Berlin	1.98.30	1.97.72
Varsovie	4.19.37	4.18.32
Budapest	4.30.25	4.29.90
Bucarest	107.685	107.41.97
Belgrade	35.05.25	34.96.66
Yokohama	2.68.90	2.68.25
Stockholm	8.00	8.08.35

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	624.—	630.—
New-York	124.—	125.—
Paris	169.—	166.—
Milan	190.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	21.—	28.60
Genève	815.—	815.—
Sofia	22.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	85.—	94.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	30.—
Varsovie	19.—	29.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	91.—	83.—
Tr	970.—	971.—
Mediide	—	—
Bank-note	287.—	289.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	
Is Bankasi (nominale)	
Régie des tabacs	
Bomonti Nektar	
Société Deroos	
Sirkelilayriye	
Tramways	
Société des Quais	
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	
Ciments Aslan	
Dettes Turque 7.5 (I) a/o	
Dettes Turque 7.5 (II)	
Dettes Turque 7.5 (III)	
Obligations Anatolie (I) (II)	
Obligations Anatolie (III)	
Tresor Turc 5 %	
Tresor Turc 2 %	
Ergani	
Sivas-Erzorum	
Emprunt intérieur a/o *	
Bons de Représentation a/o	
Bons de Représentation a/t	
Banque Centrale de la R. T. 66.75	

### Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Juillet

#### BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après bourse)
New-York	5.02.06	5.02.06
Paris	75.69	75.69
Berlin	12.44.5	12.44.5
Amsterdam	7.37.5	7.37.5
Bruxelles	29.76.25	29.76.25
Milan	63.62	63.62
Genève	15.32.75	15.32.75
Athènes	587.	587.

#### BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 183.—

Banque Ottomane 283.—

#### BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 8 Juillet 1936

Londres	5.02.03	5.02.03
Berlin	40.35	40.35
Amsterdam	68.11	68.11
Paris	6.32.25	6.32.25
Milan	7.87.5	7.87.5

(Communiqué par l'«A»)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 21

## PETITE COMTESSE

par  
MAX DU VEUZIT

### Chapitre XIII

Et il est vraisemblable que nous l'ignorons encore si le hasard ne s'en était mêlé.

C'est ainsi qu'avant-hier, nous promenant sur la montagne, Mlle Myette et moi, nous avons été attirés par les cris d'un enfant qui pleurait. Ce petit garçon pouvait avoir de sept à huit ans.

Et comme il était seul et qu'il avait l'air désespéré, je l'interpellai.

Tout d'abord, ses pleurs redoublèrent et il ne répond pas à mes questions.

— Insiste.

Enfin, il finit par prononcer quelques paroles, mais dans une langue inconnue, donc incompréhensible pour moi.

Je risquai des questions en italien. Il ne me comprend pas, c'est évident. Je me tourne vers Mlle Myette.

— Comme toujours, elle était dans la lune.

A quelques pas de moi, tournée vers les profondeurs de la vallée, elle paraissait perdue dans ses pensées.

Elle affectait de ne pas s'occuper de nous, mais ce n'était qu'une apparence — comme je me permets respectueusement de le faire remarquer à madame la comtesse — car dès que je lui dis :

— Vous qui parlez l'anglais, interrogez donc ce petit bonhomme.

— Ce n'est pas un Anglais, c'est un Allemand.

— Alors, comment s'explique-t-il ?

— Mais, elle, sans se démonter, me répond :

— Il vous a dit que sa gouvernante causait avec un monsieur pendant qu'il s'est éloigné, en courant, et maintenant, il ne sait plus de quel côté aller pour la retrouver.

— J'avoue à madame la comtesse que je croyais que sa belle-fille se moquait de moi.

— Comment avez-vous pu comprendre tout ça, puisque vous dites qu'il ne parle pas anglais ?

— Je vous ai dit que c'était un jeune Allemand, c'est donc probablement qu'il parle la langue de son pays.

— Et vous comprenez ?

— Parbleu !

— J'en étais atterrée de saisissement. Et Mlle Myette s'est entretenue longuement avec l'enfant, comme si elle n'avait jamais parlé une autre langue.

— J'ai raconté tout cela à madame la comtesse afin de bien lui faire connaître la mentalité de celle que je suis chargée de piloter en Suisse.

Sous son petit air endormi et doux, elle découvre, chaque jour, du nouveau et de l'inattendu.

Si seulement, j'étais au bout de mes découvertes ! Mais j'appréhende sans cesse... et je n'ai pas du tout confiance !

— J'ai surpris Mlle Myette en train d'écouter à son ancien géolier.

— J'ai seulement saisi et déchiré cette épître.

— C'était une longue lettre, où elle lui

donnait des détails sur sa nouvelle vie et sur «l'ennui qui la rongait dans cette solitude morale où elle baignait». Parlant de moi, elle me désignait tour à tour sous les vocables de «mon cerbere», ou de «la vieille», ou encore de «mon chaperon».

Tous des titres irrévérencieux qu'il m'a été pénible de voir sous la plume d'une jeune fille.

— Je lui en ai fait la réflexion.

— C'était une lettre intime que j'écrivais et dont vous n'aviez pas le droit de vous emparer, me répondit-elle. J'ai parlé librement.

— En quels termes inconvenants !

— J'ai dit ma pensée intime. Et vous bien sûr quand vous écrivez à la comtesse d'Armons, de ne pas employer des mots blessants pour lui parler de moi ?

— Ce n'est pas la même chose. Moi, je fais mon service et mon devoir vis-à-vis d'une maîtresse qui me paie et à qui je dois des comptes.

— Eh bien, moi aussi, je remplis mon devoir envers un vieux serviteur qui m'a plusieurs fois sauvé la vie et à qui je suis redevable d'être ce que je suis.

— Joli service qu'il vous a rendu là, en vous faisant ce que vous êtes !

— J'aurais pu être pire. Le comte d'Armons m'a trouvée bonne, tout de même, à lui apporter une fortune. Mon vieux Léonard a donc servi à quelque chose.

J'ai préféré ne pas continuer sur ce ton.

Je sentais qu'elle n'aurait eu que des choses désagréables à me dire. Cette jeune fille est une mauvaise nature à qui on ne peut faire aucune observation sans recevoir immédiatement des coups d'épingle.

J'allais terminer sans prévenir madame que cette lettre, écrite à Léonard, était en réalité adressée à un M. Nardole habitant à Genève (poste restante).

Quand j'ai interrogé votre belle-fille sur ce M. Nardole, elle a eu l'air amusé et m'a dit que c'était une entente avec Léonard et elle, Nardole était l'anagramme de Léonard.

Je répète textuellement à madame la comtesse, car, moi, je n'ai pas compris ! C'est certainement encore quelque diablerie.

### Chapitre XIV

Il n'y a que trois jours que j'ai donné de nos nouvelles à madame la comtesse, mais les événements sont tels que je ne puis différer de la mettre au courant des faits qui se passent ici.

Mlle Myette vient de faire un véritable éclat après lequel il ne nous reste

plus qu'à quitter, au plus vite, les bords du lac Thoun.

Le docteur lui fait faire deux heures de suite toutes sortes de mouvements en de drôles d'attitudes.

Il appelle ça de l'éducation physique. Je n'ai pas grande confiance en cette désarticulation.

Jamais personne sensé n'a songé à faire de pareils mouvements !

Mais comme cela occupe Mlle Myette deux heures tous les jours ; comme d'autre part, cet exercice est si commun avec beaucoup d'autres maux, je n'ai pas jugé utile d'interrompre ces sinagrées à Mlle Myette.

J'insiste auprès de madame la comtesse pour bien comprendre que j'ai accepté ce singulier traitement que je ne cherchais pas à rendre ridicule.

Il y a plus de cent personnes, hommes, femmes et enfants, qui remuent les bras et les jambes en même temps, mademoiselle, et tout le monde a de trouver ça naturel !

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 4344